

Lou País

N°454

Revue Régionale du
Gévaudan et des
Cévennes
créée en
1952



N° 454 - 1^{er} octobre 2022 - CMAP N° 0522 G 83833

Porte de Chanelles à Marvejols (vers 1900).

L'intérieur de la ville était alors densément peuplé...

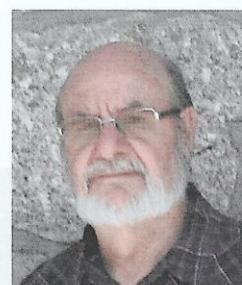


Photo de couverture : Porte de Chanelles

La photo a été prise vers 1910. L'intérieur de la petite ville de Marvejols était densément peuplé. Les petites pièces de la porte de Chanelles étaient toutes occupées, la consultation des archives confirme cet état de fait. On peut voir sur la photo quelques résidents sur les quatre étages des deux tours. En 1906, Jules Astier achète la maison joutant la porte, côté gauche entrant, pour y installer son commerce de cycles et en 1911, la partie gauche de la porte. Un problème : le niveau des étages est décalé ! Comment rendre l'ensemble habitable ? Pouvait-on alors modifier l'ordonnancement des tours ? Remarque : les vases d'évacuation des eaux usées ne sont visibles que du côté droit, pour la simple raison qu'il existait, de l'autre côté, un système de raccordement à l'estancogne (l'égout collecteur) et des toilettes, communes à tous les locataires, un luxe à l'époque.

Pierre Astier

EDITORIAL



La notion de patrimoine n'est pas très ancienne. Profitant du contexte politique (Révolution), de nombreux nouveaux citoyens, plus par rapacité que par idéologie, en ont profité pour s'emparer des biens seigneuriaux ou ecclésiastiques : combien de châteaux ont été pillés, d'églises ou de couvents détruits (carières de pierres !) ? En 1830, le patrimoine est en lambeaux : sous la monarchie de juillet, Guizot crée alors l'inspection générale des Monuments historiques. Si le premier inspecteur est Ludovic Viet, celui qui va lui donner ses titres de noblesse, c'est son ami, Prosper Mérimée, inspecteur de 1834 à 1859. Il parcourt la France sans relâche, sauvant ce qui peut être encore sauvé, mais la tâche est immense ! Le second empire, puis la Troisième République poursuivent le mouvement.

De nombreux édifices sont laissés de côté en attendant que l'administration ou les collectivités locales s'intéressent à eux. C'est le cas des trois portes de Marvejols qui ne sont classées qu'en 1925. Treize ans plus tôt, en 1912, la porte de Chanelles a connu une ultime modification notoire : la partie gauche est passée de quatre à trois étages. Mais, à l'époque, qui s'en souciait ? Et même, aujourd'hui, qui a remarqué que les deux côtés étaient dissymétriques ? On ne va pas refaire l'histoire comme on a trop tendance à le faire en ce moment. Derrière, il y a l'histoire d'une famille. Les contextes historiques et économiques marquent une époque et nous devons en tenir compte. Viollet-Le-Duc est parfois contesté pour sa vision de la cité de Carcassonne ou du château de Pierrefonds, entre autres, mais que seraient devenus ces monuments sans son intervention ?

La porte de Chanelles, tournée vers le Midi, est propice à l'habitation. Elle reste très photographiée autant à quatre étages sur les cartes de 1900, qu'aujourd'hui sur les selfies avec sa dissymétrie assumée.

Lou País, depuis bientôt 70 ans, contribue à la promotion du patrimoine linguistique, folklorique ou historique. Longue vie à notre revue gabale, occitane !

Pierre ASTIER



SOMMAIRE

HOMMAGE À LOUIS HUGON

| | |
|---|-------|
| POURQUOI J'AI CHOISI LE GEVAUDANAIS ? | p. 04 |
| LOUS ESCLOPS | p. 05 |

VIE ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE

| | |
|--|-------|
| PORTE DE CHANELLES À MARVEJOLS | p. 07 |
| LA VIE À LA FERME À LA MAISONNEUVE | p. 10 |
| - LA POUDO DELS FRAISSES | |
| - PANSAGE DES BÊTES DURANT L'HIVER | |
| - LES VEILLÉES ET L'HISTOIRE DE LA TRÈBO | |
| LE PEILLEROT | p. 12 |

LENGO NOSTRO

| | |
|---------------------------------------|-------|
| FAI MÁ BENI BIÈLH ? | p. 13 |
| L'ORT ES VALI DE MOUN ENFANÇO | p. 17 |
| REINAL BANDAT D'UN COP D'ÁPIO ! | p. 19 |

LE COIN DU POÈTE

| | |
|----------------------|-------|
| AIME MOUN PAÏS | p. 20 |
| LOU DALHAIRE | p. 21 |
| SEMAILLES | p. 22 |
| PASSÉ LE JOUR | p. 23 |

DE VOUS A NOUS

| | |
|---|-------|
| LE CARNET - LOUIS HUGON | p. 24 |
| AG LOU PAÏS | p. 25 |
| ALP : LOZÈRE ESTIVALE ET PRIX DU GENÊT D'OR | p. 28 |
| ESPOIR OC À MARVEJOLS | p. 31 |

LOU PAÏS JUNIOR

| | |
|------------------------------------|-------|
| ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE | p. 34 |
| PUNITIONS À L'ÉCOLE... AVANT... .. | p. 35 |
| MEMÒRIAS E SOVENIRS... .. | p. 38 |

À LIRE

| | |
|--|-------|
| LE SI VAILLANT PIÉMONT DE L'AUBRAC | p. 39 |
|--|-------|



Lous Esclops : Les sabots

Durant mon enfance, j'ai toujours entendu les adultes vanter les mérites des sabots :

Al mens dedins n'om o lou pè so : Au moins, dedans, on a le pied sain.

En effet pas de chaussures plus saines ni plus chaudes, même s'il fallait les garnir de paille l'hiver et, pour les glissades, rien de tel non plus, même quand ils étaient ferrés !

Je m'attendais donc à ce que la langue gévaudanaise nous offre d'eux une image très positive. Eh bien ! pour ne rien vous cacher, ce n'est vraiment pas le cas.

Bien sûr, la célèbre chanson populaire :

Erou de fraisse mous esclops ...Ils étaient en frêne mes sabots... que j'ai chantée, moi aussi, des milliers de fois, en fait des objets mythiques qui suscitent tendresse et nostalgie. Bien sûr, quand on fait appel à eux pour définir le caractère entier de quelqu'un :

Estre tout d'uno pèço coumo un esclop. Etre d'un caractère entier (d'une seule pièce) comme un sabot !

ou pour caractériser l'objet d'art qui naît d'un travail patient :

**Per cura l'esclop,
Pour creuser le sabot,**



Un riban cado cop.

Copeau après copeau !

il faut bien parler d'image positive.

C'est une tout autre affaire quand on dit de quelqu'un :

Es tagos coumo un esclop.

Il est maladroit comme un sabot.

ou :

Fai uno gorro coumo un esclop.

Il fait une moue comme un sabot !

ou même :

O un nas coumo un esclop assougat.

Il a un nez semblable à un sabot éculé !

La beauté et l'élégance du sabot ne sont pas vraiment soulignées.

Guère plus flatteur pour le sabot et pour celui à qui il s'adresse, le compliment :

As pas mai de sen que moun esclop.

Tu n'as pas plus de bon sens que mon sabot !

Même sa solidité, une de ses qualités reconnue (ou prétendue) est mise en cause dans la comparaison :

Peta coumo un esclop.

Eclater, mourir brutalement comme un sabot !

Leur légèreté et leur confort ne sortent pas grandis non plus de la remarque faite à propos d'un vieillard ou d'un malade :

Rabago be sous esclops

Il traîne bien ses sabots !

Ou pire :

Lou paure, pot pas plus rabaga sous esclops.

Le pauvre, il ne peut plus traîner ses sabots !

Que leur reste-t-il donc, après toutes ces louanges, à ces malheureux sabots ?

Ah ! si, j'oubliais l'expression fameuse :

Cadu troubo esclop a soun pé.

Chacun trouve sabot à son pied !

Ce n'est pas rien ! L'esclop, ici, c'est le prince charmant, c'est la dulcinée de tous les rêves !

Oui ! mais on sait ce qu'il advient de l'amour, trop souvent, chez nos anciens :

Lou prumió on nas a nas,

La première année nez à nez,

Lou segound braç a braç,

La deuxième bras à bras,

Lou tresèno cuoul a cuoul !

La troisième cul à cul !

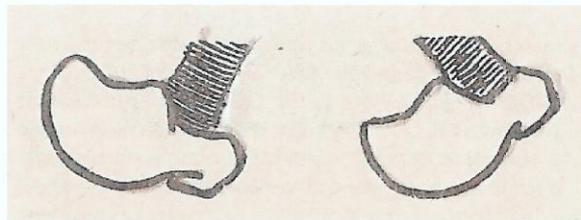
Ou

La prumièro annado de braç en braç,

La première année de bras en bras,

La secoundo de tras en tras,

La deuxième de loin en loin,



La tresèno : « veni quond pourras ! »

La troisième : « Viens quand tu pourras ! »

Rien de bien réjouissant, n'est-ce pas ?

Mais peut-être ma recherche sur les sabots de nos ancêtres est-elle assombrie par un souvenir plutôt amer de ces fameux sabots, que je ne trouvais ni beaux ni confortables (quelle ingratitude !), quand, à chaque retour de pension, il fallait les rechausser, après avoir pris l'habitude des chaussures de ville.

J'attends vos trouvailles plus optimistes.

Pour terminer, je vous livre deux devinettes de Félix Remize, auxquelles répondent le sabot en général pour la première et le sabot ferré, tel qu'il était porté au Nord de la Lozère, pour la deuxième :

N° I .Tout lou jour es ple,

Tout le jour il est plein

Touto la nuèch bado.

Toute la nuit il reste bouche ouverte.

Dequé es acó ?

N° II. Porto sas dents dessout lou ventre.

Il porte ses dents sous le ventre.

Dequé es acó ?

Ainsi, le sabot de nos ancêtres témoignait d'une culture et pouvait être source d'inspiration.

Bien des Gévaudanais les ont chantés, avec plus ou moins de bonheur mais toujours beaucoup de sincérité.

Je donnerai pour exemple le poème d'Albert Richard tel qu'il l'a déjà publié (je sais qu'il tenait à la graphie qu'il avait adoptée) ...

Louis HUGON, Félibre Manteneire



LENGO NOSTRO

Il ne fait pas bon vieillir !

-Solitude et idées noires

-pa-



Fai má beni bièlh !

-Quond lou bielhum

nous croco-

Lous ons passou bite e toutes nous prenou quicom. M'abise que lous piases benou blancs e s'esclarcissou cado jour un pau mai.

Lous brasses se sou accourchats, sou pas plus prou longs per legi lou journal.

La bisto s'asego pas. De près on i bei pas plus, e de luèn aquó's gaire mièl : la neplo s'es lebado e nous empacho d'i beire clar.

Las aurelhos n'en parlem pas. Se s'ausis lous bruchs, las paraulos se mesclou e l'om o de má per coumprene, soubretout se dos ou tres persounos parlou al cop.

La memorio acoumenço per faire desfaus. L'om se souben pas plus de ço que s'es dich i o quauques

Les années passent vite et toutes nous prennent quelque chose.

Je m'aperçois que les cheveux blanchissent et s'éclaircissent de plus en plus.

Les bras ont raccourci, ils ne sont plus assez longs pour lire le journal.

La vue ne s'arrange pas : de près on n'y voit plus grand-chose, et de loin le brouillard s'est levé, il nous empêche d'y voir clair.

Les oreilles, n'en parlons pas. Si l'on entend bien les bruits, les paroles s'entremêlent et l'on a du mal à comprendre ce qui se dit surtout si plusieurs personnes parlent à la fois.

La mémoire commence à faire défaut. L'on ne se souvient plus de ce dont on a parlé voici quelques jours à peine. Les noms et prénoms surtout nous donnent du mal ; certaines fois cela revient, d'autres fois non.

Les dents se déchaussent et ne sont plus bien solides.

Sur le front les rides apparaissent et tracent leurs sillons qui s'étirent de jour en jour.

Le temps passe...

Les pas se raccourcissent, l'on a du mal à lever les pieds, la canne est de rigueur, il faut faire attention aux trous et aux bosses

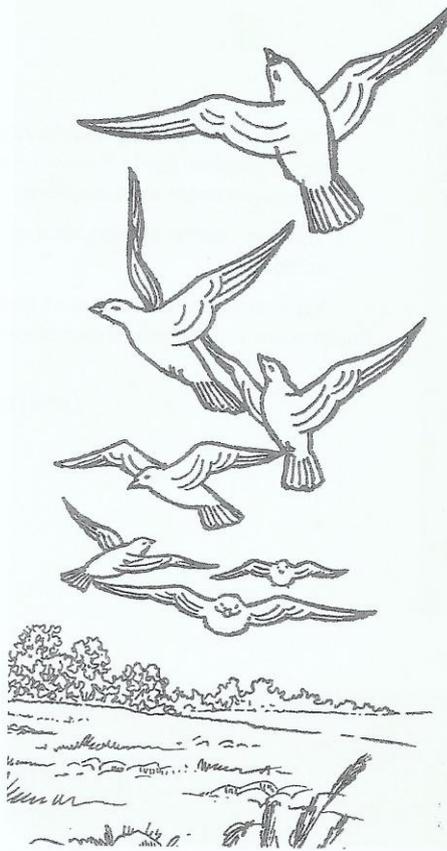
L'on fait encore un peu de promenade devant la maison, l'on visite le jardin qui, il y a peu, était parfaitement entretenu. On va s'asseoir sur le banc de bois au fond du jardin, sous le cerisier, pour profiter un peu du soleil et regarder la nature, si belle.

Les oiseaux se poursuivent en pépant et se perchent sur une branche pour chanter leur ritournelle. Un lézard se chauffe sur le dessus d'une pierre tombée du mur ; une fourmi, une charge sur le dos plus grosse qu'elle-même, a bien du mal à la traîner au fourmilier.

Bientôt nous serons vieux, il faudra s'y faire. La vieillesse sera là, les douleurs aussi. Le dos se courbera et la respiration se raccourcira.

Tant que nous le pourrons encore, en traînant les pieds, nous irons du lit au fauteuil, du fauteuil à la fenêtre.

Nous regarderons le jardin que plus personne ne cultivera. L'herbe aura poussé partout, les branches du



cerisier toucheront le sol, ou presque, le banc sera recouvert d'une mousse verdâtre. Pourtant il restera encore quelques fleurs. Les papillons voleront de l'une à l'autre, et les oiseaux chanteront encore.

Encore un peu de temps et nous ne pourrons plus nous lever, les jambes refusant de nous porter.

La nuit sera longue car nous dormirons peu. Alors nous penserons, nous penserons à notre jeunesse, à notre mariage, aux enfants que nous avons eus, au travail qui nous prenait tout notre temps, aux bons moments et aux mauvais aussi, à la retraite, à ce temps qui aura passé si vite.

Toute notre vie défilera devant nous et nous rêverons à notre jolie Lozère, à notre pays tant aimé, ses prés, ses champs, ses forêts, ses monts, toutes les allées et tous les chemins que nous avons arpentés une fois ou

l'autre, ses fleurs, ses bestioles, grosses ou petites, ses ruisseaux où nous avons attrapé de fines truites et que sais-je encore.

Les enfants auront leur travail et ne pourront pas s'occuper de nous, l'hôpital ou la maison de retraite nous attend...



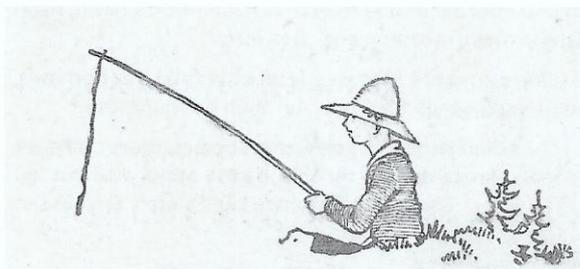
Un jour nous serons assez vieux. Nous fermerons les yeux en demandant au Bon Dieu de venir nous chercher car nous n'aurons plus rien à faire sur cette terre.

Léon CHARBONNIER

jours, soubretout lous noums e reirenoums, cha cerca un sassic e encaro se aquó bo bien beni.

Las dents se deschalsou e trantalhou ; sul front las rufos plontou bougo de mai en mai e traçou lurs rejos que s'estirou de jour en jour. Lous passes s'acourchou e fai má leba lous peses, la cano es de rigour per pas se desploumba e cha fa atencieu als traus e a las bossos. Lou temps passo...

Se fai encaro un pauquet de passejado dabons l'oustá, se besito l'ort que i o pas res, amai s'èro bien entretegut dabons ; l'om bai s'asseta soubre lou bonc en bouès que se trobo souto lou celieirió al founs de l'ort, per prene encaro un pau lou souguel e agacha la naturo qu'es tont brabo. Lous aucels que se coussègou, pièi se joucou soubre uno cronco per chanta lur ritournèlo ; un lisèr que se chaufo al dessus d'uno pèiro qu'es toumbado de la paret ; uno fermije qu'o cargat un fais pus gros qu'elo e que trimo per lou fa sègre al fermijó.



Lèu sarem bièlhs, charó se i faire, lou bielhum nous auró ganhats, las dougours atabé, l'eschino se courbaró e l'ague debendró court.

La bielhesso saró arribado sons que l'om s'en



abise. Tont que ou poudrem encaro, en rabagent lous peses, anarem del lièch al foutur, del foutur a la fenèstro. Agacharem l'ort que degús mai cultibaró.

L'èrbo auró creissut e ganharó pertout, las brochos del celieirió rabagaròu presque per terro, soubre lou bonc uno mouso berdasso auró poussat...

Pracó damoraró encaro quauquos flours e lous parpajols bougastrejaròu d'uno a l'antrò, lous aucels chontaròu toutjour.

Encaro un pau de temps e nous pourrem pas plus leba :

las chombos refusaròu de nous pourta. La nuèch saró lonjo que durmirem pas gaire.

Adounc pensarem. Pensarem a nostro junesso, a nostre maridatge, als efons qu'abem aguts, al tralabal que nous prenió tout nostre temps, als bos mouments, als trasses atabé, a la retirado, al temps qu'o passat trop bitamen.

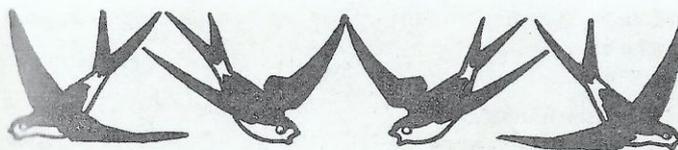
Touto nostro bido defilaró dabons nantres, reibarem a nostro brabo Louzèro, a nostre país tont aimat. Lous prats, lous chomps, lous bosces, lous trucs, toutes las charrás, lous chamís qu'abem campejats un cop ou l'antrè, las flours, las bèstios grossos ou pichotos, lous ribassèls endoun abem peschat de finos trouchos, e que te sabe encaro...

Lous efons auròu lur tralabal e pourròu pas s'ocupa de nantres. L'espità ou l'oustá de la retirado nous espèro.

Un jour, sarem prou bièlhs. Barrarem lous uèlhs en prejent lou Bon Dieu de beni nous quèrre qu'aurem pas pus res a faire soubre aquesto Tèrro !

Léon CHARBONNIER

- Juin 2021 (après le décès de son épouse) -



LE COIN DU POÈTE

J'aime mon pays !

J'aime mon beau pays ! Il en vaut bien d'autres.
J'aime mon beau pays, comme vous le vôtre.
Je ne dirai jamais de mal du pays
Qu'au jour il m'a mis !

Je l'ai quitté, c'est vrai, pour gagner ma vie.
Tant aurait-il valu chanter sous la pluie.
J'ai vu énormément, mais pas franchement
Joint le firmament !

Je l'ai cherché partout, partout j'ai ramé ;
L'ai trouvé simplement sur le terroir frais,
Dans les sous-bois de pin, les verts prés fleuris,
De mon beau pays !

Paul Astruc
-Traduction libre-

Aime moun país !

*Aime moun país ! Ba toutes lous antres
Aime moun país coumo l'aimatz bantres
Dirai pas jamai de má del país
Qu'efontou m'o bist !*

*L'ai quitat un jour per faire fourtuno,
M'aurió mai bagut courre apres la luno,
Ai ganhat d'argent mès ai pas segur
Troubat lou bounur !*

*L'ai cercat pertout, pertout endout ère,
Mès l'ai pas jamai troubat que sul serre
Dins lous prats flourits, lous bosces de pis
De moun gente país !*

La Pastreto



JL3

ESPOIR-OC à Marvejols

Après un intermède forcé, ou en demi-teinte, d'une paire d'années, Covid-19 oblige, la journée « *représentative* » des coutumes et traditions populaires gévaudanaises, d'autrefois, « *Un cop era la lauzera* », devenue maintenant traditionnelle, organisée par l'association culturelle « *Espoir Oc* », présidée par Roland Chabanon, est revenue comme avant, ou presque, en ce dimanche 31 juillet...

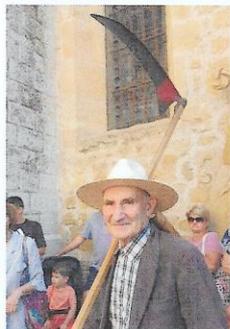
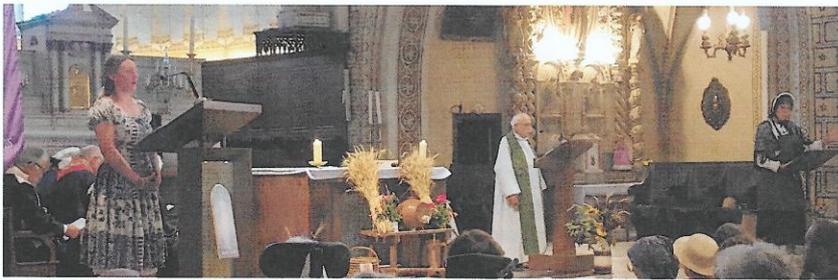


La mise en place s'est opérée de bonne heure, comme le montre les clichés

Le matin, ce fut la messe en occitan en l'Abbatiale Notre-Dame-de-la-Carce, célébrée par le Père Brémond, suivie par une assistance nombreuse et recueillie, avec la participation

du groupe folklorique la Bourrée du Caldaguès de Chaudes-Aigues et du chanteur occitan Philippe Vialard...

A la sortie un apéritif convivial était offert sur le parvis, tandis que l'Etoile Marvejolaise assurait une animation musicale de circonstance, variée...



Ce fut un franc succès ensuite, à midi pour le repas aligot-saucisse, servi à la salle polyvalente !

L'après-midi s'est avéré fort animé dans les rues de Marvejols :

- promenade en calèche et à dos de poney ;
- démonstration de pratiques et tracteurs anciens ;
- battage de blé à l'ancienne, à la batteuse, et même à la trépineuse ;
- défilés de rues et danses avec les groupes folkloriques ;
- nombreux stands artisanaux et culturels, dont celui de Lou PAÏS, bien entendu ;
- spectacle équestre...





Le repas a été rapide, le soir, à 19 h 30...

C'est que suivait le concert, gratuit, du chanteur occitan bien connu, Philippe Vialard, et nombreux était le public venu l'écouter !

Du beau, du vrai, de l'authentique..., à ne pas manquer, dès la saison prochaine ! « Nos racines » ...

Colette DETOUR / Paul ASTRUC

DE VOUS À NOUS



Le carnet par Paul ASTRUC

Louis HUGON, Mestre d'Obro du Félibrige, nous a quittés le 1^{er} juin dernier, 2022.

Né le 2 février 1945 au Malzieu, Louis est le troisième au sein d'une fratrie de sept enfants, chez les époux Jean et Léa Hugon, agriculteurs au Montchabrier.

A l'école, au village, il découvre très vite l'une de ses passions, qui le poursuivra sa vie durant : la lecture. Pendant les vacances il s'occupe du troupeau de moutons familial, un vrai plaisir ! Et quand le troupeau est confié au berger communal, une amitié sincère et profonde s'instaure entre eux. C'est que Louis, actif, observateur et pragmatique, s'est très vite intégré à la vie active même du village, dont il conservera toujours un souvenir nostalgique...

Les 12 ans arrivés, c'est la rentrée dans le secondaire, au petit séminaire de Marvejols. Il s'y adapte rapidement et confirme ses capacités avérées pour les études. Il souffre pourtant de l'éloignement familial, de la vie au Montchabrier, sans contrainte et au grand air...

Le baccalauréat en poche, c'est la vie universitaire à Montpellier qui se dessine, en lettres classiques « latin/grec », avec un emploi de surveillant pour financer ses études. En 1967 il rejoint sa toute jeune épouse, Jeannette, institutrice en région parisienne, mais originaire de Ste-Eulalie, village typique de haute Margeride, qu'il adoptera passionnément. Une fois diplômé, il s'engage dans l'enseignement public ; il fait l'essentiel de sa carrière au collège Condorcet de Pontault-Combault, en Seine-et-Marne.

En 1969, Myriam, et cinq ans plus tard sa petite sœur, Fabienne, viennent combler de bonheur le foyer de Jeannette et Louis.

La vie de famille sera rythmée par les allers-retours bienvenus, pour les vacances scolaires, entre Roissy-en-Brie et la Lozère.



Altruiste, dynamique et généreux, Louis s'investit pleinement, tant dans sa vie familiale, avec ses filles bien entendu, que professionnelle et sociétale, à travers notamment l'association des Roisséens du Massif Central ; en Lozère aussi et à plus forte raison, avec toujours le même plaisir retrouvé de la vie communautaire fourmillante de ses jeunes années...

Après trente ans passés en région parisienne, Jeannette et Louis reviennent progressivement vers leur terre natale, avec une étape à Clermont-Ferrand, avant de s'installer définitivement à Saint-Chély d'Apcher. Louis terminera sa carrière au collège Marcel Pierral, à Marvejols.

Petit à petit toute la famille se retrouve dans la cité barrabande, avec enfants et petits-enfants... C'est le bonheur !

Une retraite bien occupée par ailleurs : les Restos du cœur, le Club de l'âge d'or, et bien entendu LOU PAÏS où Louis, enfant du pays et « occitaniste-gévaudanaïus du berceau », peut donner toute sa mesure... Sans oublier ses nombreuses autres passions : l'écriture, la brocante, le jardinage, les collections, la généalogie... Mais aussi les balades lozériennes avec Jeannette, ainsi que leurs voyages plus lointains. Sans non plus oublier ses frères et sœurs, après ses parents...

Quand la maladie l'a surpris, il a lutté avec courage et sérénité...

Ils étaient nombreux et recueillis, parents et amis, le 7 juin, pour l'accompagner à sa dernière demeure à Saint-Chély, à l'église puis au cimetière.

Adieussiatz Louis, car amic, e gramaci per tout !

p.a.

« Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo »

Adhésion et/ou abonnement :

Je choisis l'option et j'envoie mon chèque à :

Jean L. BRUNEL - Lou PAÏS
14 Résidence Les Prés Hauts - Avenue de La Margeride
48130 Aumont-Aubrac
Tél. 04 66 31 09 41

26€

- Adhésion simple à l'association : 8 €
- Abonnement seul ⁽¹⁾ : 26 €
- Abonnement ⁽¹⁾ avec adhésion ⁽²⁾ : 26 €
- Abonnement de soutien⁽¹⁾ : 30 €

⁽¹⁾ 4 Lou Païs + l'Armanac de Lousero + hors-série

⁽²⁾ Tarif réduit adhérent (18 €) + adhésion (8 €)

NB : Préciser si vous optez pour l'adhésion (au dos du chèque ou sur papier libre : "J'opte pour l'adhésion").

